

Le Médibus, un révélateur du sans-abrisme croissant à Bruxelles

PRÉCARITÉ En 2017, le dispositif de Médecins du Monde a établi 6.700 contacts

► Depuis cinq ans, le Médibus accueille et procure des premiers soins généraux à des personnes sans-abri. ► Un poste d'observation stratégique qui révèle la croissance de la grande précarité à Bruxelles.

REPORTAGE

Simone enchaîne les gobelets de thé. Ce petit bout de femme au sourire doux, le visage entouré d'une mèche poivre et sel à la Agnès Varda, sirote paisiblement sa boisson chaude. Avec ses deux voisins de banc, elle fait partie des habitués. « Je viens tous les lundis », explique-t-elle, en citant également les horaires de certaines distributions de nourriture du quartier. C'est que le Médibus, ce mobile-home aménagé en espace d'accueil et de soins, s'implante près de lieux stratégiques. Cela fait cinq ans que le dispositif de Médecins du monde prend ses quartiers près de la gare Centrale le lundi, de la gare du Midi le mardi et de la gare du Nord le jeudi.

L'objectif? Aller à la rencontre des publics les plus vulnérables et devenir ainsi un premier point de contact pour l'accès aux soins de ces personnes, souvent très éloignées voire exclues du système de santé. « Malgré un système de soins réputé inclusif en Belgique, beaucoup de personnes restent sur le carreau, explique Béatrice Lacroix, l'infirmière référente du projet. Une série de barrières subsistent : elles sont financières évidemment, mais pas seulement. » Le poids des démarches administratives, les difficultés de la langue, l'incompréhension du système par les personnes étrangères, une certaine méfiance voire de mauvaises expériences

passées constituent autant de freins.

« Du dentifrice et une brosse à dents ? Oui, on a ça ! » En début de soirée, les bénéficiaires se pressent autour des bénévoles afin d'obtenir des produits de première nécessité. Dans le bus, entre la table et la banquette de

consultation, une étagère de plusieurs tiroirs : bain douche, shampoings, chaussettes, gants, protections hygiéniques. En 2017, plus de 6.700 contacts ont été établis à l'accueil du Médibus. Depuis le début du projet, il y a cinq ans, les chiffres sont en constante augmentation. Un révélateur de l'accroissement du sans-abrisme ces dernières années dans la capitale. Au regard des chiffres de son dernier dénombrement, la Strada, le Centre d'appui au secteur bruxellois d'aide aux sans-abri, observe un doublement (+96 %) des personnes en situation de sans-abrisme, de mal-logement et en logement inadéquat en huit ans ! Les personnes dénombrées dans l'espace public augmentent même de 163 %.

L'arrivée des migrants et sans-papiers a certes joué un rôle, mais ce n'est pas le seul facteur. « L'accès aux droits sociaux est de plus en plus difficile, analyse Nicole Mondelaers, chargée de mission « dénombrement » pour la Strada. On ferme des lits dans des structures résidentielles de psychiatrie ou pour les personnes handicapées, la pauvreté augmente, comme le prix du logement. Bruxelles accueille beaucoup de populations étrangères, en transit. Mais il y a aussi pas mal d'Européens : des Polonais, des Roms qui, comme ils n'ont pas la nationalité belge, n'ont pas accès à des droits sociaux ici en Belgique. »

Ce lundi soir, près de la gare Centrale, on retrouve en effet une multitude de profils. Il y a ce monsieur à la barbe et la cheve-

lure hirsute, Père Noël en sweet rouge, veste et bottes en cuir, qui, alors qu'on ausculte sa plaie à la tête, enchaîne les propos incohérents. Ce jeune belgo-turc toxicoman, qui est venu chercher du matériel, et joue l'interprète pour une connaissance bulgare. Autant de publics difficiles à orienter vers des institutions médi-

« Malgré un système de soins inclusif, beaucoup de personnes restent sur le carreau » BEATRICE LACROIX, MDM

cales classiques. Médecins du monde travaille avec le dispensaire Athena, un poste médical de garde qui accueille sans rendez-vous. Un des rares lieux adaptés à ces populations fragilisées. « Médecins du monde nous communique à peu près combien de personnes ils nous envoient,

explique Ellen Stassart, directrice générale du poste de garde bruxellois. Mais l'été dernier, nous recevions parfois trois à quatre fois plus de personnes se disant envoyées par eux. Or, on ne peut pas tout prendre en charge. On récupère des personnes parce que des instances comme Fedasil ou les CPAS refusent de payer des soins. Nous, on ne refuse jamais des soins, jamais. Même si la personne ne peut pas payer. Mais un médecin gratuit, ça n'existe pas ! » La structure s'interroge donc sur sa viabilité, notamment financière.

Sur le terrain, les associations ne peuvent que constater l'explosion du sans-abrisme et la complexification des profils. D'autant que les politiques actuelles tendent à investir dans l'accueil d'urgence (accueil d'hiver et de nuit) plutôt que dans les maisons d'accueil. En 2008, 45 % des individus recensés par la Strada étaient accueillis dans ces structures qui proposent un hébergement plus long et un accompagnement afin de sortir du sans-abrisme. En 2016, ce taux avait

chuté à 25 %. « L'accueil d'urgence ne résout pas le problème, » déplore Nicole Mondelaers.

« J'en suis à mon quatrième ! » Lance Simone en désignant son gobelet de thé, alors que l'équipe de bénévoles commence à plier bagage. Les petits récipients en carton servent pour le comptage approximatif des personnes rencontrées. Ce soir, Marina et Dominique, les infirmières bénévoles, Pierre, le chauffeur, Taz, Maïté et Sophie auront abordé une quarantaine de personnes. ■

ELODIE BLOGIE

EN CHIFFRES

6.796

En 2017, le Médibus de Médecins du monde a établi 6.796 contacts avec des personnes de la rue.

6.438

C'est le nombre de personnes vues lors des maraudes réalisées aux alentours du bus. Leur nombre augmente durant les mois de juillet et août. Par ailleurs, en 2017, la présence importante de migrants au Parc Maximilien a poussé Médecins du monde à y renforcer sa présence par une permanence supplémentaire entre juin et août.

1.294

Ce sont les consultations réalisées en 2017. Les pathologies les plus fréquentes sont d'ordre respiratoire, dermatologique et ostéo-articulaire.

90 %

La grande majorité des bénéficiaires sont des hommes. Ils viennent principalement d'Afrique subsaharienne, du Maghreb et d'Europe.